

LA PREMIÈRE COMMUNION.

Le plus beau jour de la vie est celui de la première communion. On répète souvent cette phrase, et pendant le temps que nous traversons, elle se retrouvera sur bien des lèvres. Beaucoup de familles, en effet, verront ce jour béni luire pour un des leurs, et plus nombreux encore sont les fidèles qui s'intéressent à des enfants destinés à goûter ce bonheur dans quelques jours.

C'est pour toutes les âmes un doux souvenir que celui d'une première communion bien faite ; mais ce souvenir a-t-il pour toutes l'efficacité qui serait nécessaire ? Combien de chrétiens, hélas ! ne s'approchent plus de cet auguste sacrement qui les a rendus si heureux ce jour-là ; ils se sont assis, pendant quelques années peut-être, au banquet sacré, mais depuis, l'indifférence ou le respect humain les en a tenus éloignés, le temps pascal lui-même, avec ses graves obligations, n'a pu obtenir un effort de leur part : resteront-ils longtemps encore dans cet état coupable ? Dieu seul le sait. Parfois cependant la vue d'un enfant qui se prépare à la grande action, le désir de doubler son bonheur en l'accompagnant à la Table sainte, triomphent de bien des hésitations et déterminent de consolants retours.

Et si le seul spectacle de la première communion peut avoir tant d'influence sur les âmes, que dire de cette action pour les enfants qui l'accomplissent. C'est pour eux la fin de l'enfance et pour beaucoup le premier pas dans la vie : dès le lendemain, ils seront jetés dans le monde et devront trouver, en eux-mêmes, la force de demeurer honnêtes, purs et chrétiens. Pour un grand nombre, la première communion décide tout un avenir de persévérance et de fidélité, mais quelques-uns, hélas ! il faut bien le dire, abandonnent tout devoir religieux et passent le reste de leur existence loin de Dieu et de l'Eglise. Pour ces derniers cependant, tout n'est pas perdu, et il suffira au prêtre qui viendra les assister dans leurs derniers moments, d'évoquer le souvenir du grand jour pour ranimer leur foi et obtenir ce retour du cœur qui constitue la conversion et ouvre au mourant les portes du ciel.

Aussi, est-ce un devoir pour toutes les personnes pieuses de s'intéresser à cette œuvre capitale de la première communion.

Depuis quelques années, les catéchistes volontaires s'efforcent de suppléer, dans la mesure du possible, à la formation et à l'instruction religieuse que beaucoup d'enfants ne reçoivent plus dans leurs écoles. On ne peut que bénir ces saintes entreprises et souhaiter qu'elles s'accroissent et se multiplient partout. Elles sont le plus puissant moyen de seconder l'action du prêtre et d'assurer ensuite la persévérance.

Beaucoup de fidèles ne peuvent travailler de cette manière à la préparation de ces chers enfants, des causes multiples y mettent obstacle ; mais il n'est personne qui ne puisse prier à cette inten-